



LUNDI, 25 AVRIL 1929.

MENUS PROPOS

Un confrère nous reproche de n'avoir pas encore répondu à certaine boutade de l'Echo de l'Ouest.

Nous avions pour cela une excellente raison. LE NATIONAL n'est pas un journal humoristique.

Il paraît que le Défenseur ne passera pas en des mains étrangères, mais qu'en contraire il restera ce qu'il est.

S'il faut en croire la Manchester Union, «les Canadiens de Lewiston, Me., emploient un truc d'élection qui jette dans l'ombre les plans les plus américains. On a découvert que plusieurs Canadiens votaient dans un quartier sous leur nom français, et dans un autre sous le même nom traduit en anglais, comme suit: dans le quartier 1, Antoine Boisvert, dans le quartier 2, Antoine Greenwood.»

Ce qui précède n'est probablement qu'un canard, et nous espérons qu'il en est ainsi. Dans le cas contraire, cette découverte serait un fort argument contre la manie de traduire les noms qu'on rencontre en certains endroits, et prouverait à l'évidence que l'américanisation, tant prônée par quelques-uns de nos compatriotes, est un sûr acheminement vers la malhonnêteté.

LA CONDITION DU TRESOR

Les républicains prennent plaisir à vanter l'état des finances du pays sous l'administration de leur parti.

Il y en a cependant, parmi eux, qui oublient parfois les traditions républicaines, et se sentent forcés de rendre à la vérité un hommage qui, pour être rare, n'en est pas moins intéressant à constater. Témoin l'hon. George F. Hoar, sénateur du Massachusetts.

M. Hoar admet que le trésor des Etats-Unis est «en banqueroute». D'après lui, le gouvernement «refuse de payer ses dettes légitimes aux pensionnaires et à ses autres créanciers parvres».

L'hon. sénateur aurait pu aller plus loin, puisqu'il était en si bon chemin, et dire que les extravagances de son parti dans le cinquante-unième congrès ont mis le gouvernement dans l'impossibilité de payer les bonus qu'il avait promis de distribuer à ses créatures.

Il est assez singulier que, en outre des rapports du trésor, qui n'ont pu le cacher plus longtemps, cet état de choses soit reconnu pas un homme aussi élevé dans les conseils du parti républicain, que l'est M. Hoar. Un tel aveu devait être fait tôt ou tard, mais qui l'aurait attendu d'un partisan aussi avancé que le sénateur du Massachusetts?

La seule chose qui n'ait pas lieu de nous surprendre, c'est que le trésor soit dans une condition si précaire.

Depuis longtemps déjà la presse démocratique déclare que le gouvernement ne peut plus faire face à ses dépenses courantes et que les crédits votés par le dernier congrès dépassaient de beaucoup les revenus de l'administration.

Les républicains n'ont pas voulu le croire. Ils ont préféré s'en rapporter aux déclarations de M. Foster, qui jouait avec les chiffres et représentait comme disponibles des millions auxquels il ne peut toucher parce qu'ils ne lui appartiennent pas.

M. Hoar dit que le trésor est «en banqueroute». Soit, mais cela n'implique pas la banqueroute pour le pays. Dieu merci! notre crédit est bon dans le monde entier.

Nous en sommes réduits à ce point que, vingt-six ans après la guerre, le parti républicain menace de contracter une nouvelle dette nationale afin de pouvoir faire des largesses à ceux qui l'ont mis au pouvoir.

Et c'est le peuple, toujours le peuple, qui sera appelé à payer les pots cassés, tandis que les mono-oliseurs, les amis du parti régnant continueront à s'engraisser aux dépens du gouvernement.

Les républicains peuvent se le tenir pour dit, le déficit qui remplace les cent millions d'il y a quatre ans sera un facteur puissant dans la prochaine campagne présidentielle.

AMITIE INDISCRETE

Nous lisons dans la Boston Globe: «La situation dans l'Etat de New-York est un dilemme dont les deux alternatives—Hill et Cleveland—ne peuvent qu'embarrasser le parti national, à moins qu'il cherche un candidat en dehors de l'Etat Empire.

Chercher un candidat dans le Sud serait une déviation regrettable des règles qui ont jusqu'ici guidé les nominations démocratiques à la présidence. Aller dans l'Ouest serait une tentative passablement risquée. Sortir de New York et cependant choisir dans l'Est un candidat acceptable pour tous les bons démocrates et qui pourrait attirer les électeurs indépendants ou tièdes disposés à donner leurs votes à un candidat démocratique dont le nom représenterait une politique et des idées de progrès—voilà ce qu'il faut faire.

«William Eastis Russell est absolument l'homme de la situation. Il conserverait les 150 votes du Sud aussi bien que n'importe quel autre candidat; il assurerait le vote de tous les bons démocrates et de milliers d'électeurs indépendants dans l'Etat de New York et dans tous les Etats de l'Est. Il assurerait le vote électoral non seulement de l'Indiana, de New York, du New Jersey et du Connecticut, mais il y ajouterait aussi les 15 votes du Massachusetts et les 8 votes du Rhode Island et du New Hampshire, et remporterait ainsi le pays, non avec peine, mais avec une majorité de 26 voix sur l'ensemble du vote électoral.

«Il peut le plus certainement remporter les Etats douteux et assurer le succès du parti démocratique? telle est, en réalité, la question du moment. L'élection, et non la nomination, est le véritable problème. Le parti démocratique a plusieurs hommes qui méritent la candidature. Lequel d'entre eux pourra-t-il élire le plus sûrement et le plus facilement, après l'avoir nommé? William Eastis Russell, du Massachusetts, est notre réponse à cette question, et nous la donnons avec le plus grande confiance.

«Il n'y a pas le moindre doute que le gouverneur Russell, s'il était nommé par la convention de Chicago candidat à la présidence, ferait une lutte admirable et serait très probablement élu. Personne ne songe à lui nier les précieuses qualités qui font le véritable homme d'Etat. Malgré son jeune âge il a donné des preuves d'un jugement solide et, depuis près de deux ans qu'il est gouverneur du Massachusetts, son administration a été marquée au coin d'une sagesse admirable. Si le vote populaire le portait à la présidence, il se montrerait en tous points digne de la confiance du peuple américain, et les ennemis du pays—les ennemis du dedans, qui sont les plus dangereux—trouveraient en lui un adversaire déterminé aussi bien qu'un chef d'exécution prudent et éclairé.

Mais, dans les circonstances actuelles, et en dépit des éminentes qualifications de M. Russell, le Globe est-il justifiable de vouloir l'imposer au choix de la convention de Chicago?

Non, nous ne le croyons pas, et pour plusieurs raisons. Il nous suffira d'en mentionner deux pour démontrer que nous sommes dans le vrai. Il y a d'abord l'opinion de M. Russell lui-même. A plusieurs reprises, en public aussi bien que dans des conversations privées, il a condamné formellement la mention de son nom comme candidat à la présidence. Il défend absolument à ses amis de parler de lui à la convention et lorsqu'il a été question de l'amener à Chicago c'est l'hôte de la délégation du Massachusetts, il a déclaré positivement qu'il n'irait pour aucune considération. Il n'y a pour lui qu'un candidat possible et logique: Grover Cleveland.

C'en serait assez, à notre avis, pour imposer silence au Globe. Il est l'ami sincère du gouverneur, nous le savons, et son grand admirateur. Mais sa persistance à vouloir le candidat malgré lui et en dépit de ses protestations, frise l'indiscrétion. Il met dans une position délicate le gouverneur, dont l'ambition raisonne mieux. M. Russell est l'homme de l'avenir. Dans quatre ans, dans huit ans, il aura une meilleure chance encore d'être élu. Il comprend qu'il vaut mieux pour lui attendre, mais le grand journal de Boston semble le Poullier.

Il y a d'ailleurs une autre raison qui milite contre la prétension du Globe. La presse entière du pays s'est plu à reconnaître les éminentes qualités de M. Russell, et dans le cas où M. Cleveland devrait être écarté—ce qui ne semble plus possible—tous accueilleraient avec joie sa candidature. Mais la grande voix du peuple s'est fait entendre, comme l'écho du désir franchement exprimé par M. Russell: elle demande impérieusement que l'ex-président soit de nouveau le candidat du parti démocratique.

Or, au train que vont les choses, M. Cleveland sera nommé à l'unanimité des voix, on peut le dire presque avec certitude. Il serait donc de mauvaise politique de chercher à lui susciter comme antagoniste un homme qui est son partisan le plus ferme et qui ne croit pas que la candidature doive aller à un autre qu'à l'auteur du célèbre message sur la réforme du tarif.

En insistant pour s'effacer cette année, le gouverneur Russell s'élève davantage dans l'estime du peuple et

s'assure de nouvelles forces quand son heure sera venue.

Il est donc bien mal au Globe d'entreprendre une campagne qui ne peut que nuire, en définitive, à celui qu'il veut favoriser.

A TRAVERS LA PRESSE

(Evening Record)

Les oragistes de Montréal ont déclaré que l'Eglise romaine n'est pas une Eglise chrétienne et que Sa Sainteté Léon XIII est l'Antéchrist.

On ne nous dit pas combien d'âmes d'aliénés il y a à Montréal ou au Canada.

(Boston Globe)

Chauncey M. Depew est absolument certain que Cleveland sera candidat et donne de bonnes raisons à l'appui de son opinion. Chauncey ne dit pas, cependant, qu'il votera pour lui quand il sera nommé. Il est étonnant de voir certains politiques s'enthousiasmer pour des candidats en faveur desquels ils n'ont pas un mot.

(Providence Telegram)

Nous avons encore un autre «souvenir étrange», mais cette fois on ne peut en accuser ces «méchants démocrates». Les républicains du Texas ont décidé de chasser les nègres de leur parti. Comme les républicains aiment le pauvre noir!

(Manchester Union)

Le comité de la chambre chargé de l'enquête Kaum a entendu un employé du bureau des pensions qui a perdu sa place, il y a deux ans, pour avoir dit la vérité. C'était un démocrate, voilà pourquoi on l'a mis dehors.

(Boston Post)

L'opinion la mieux fondée au sujet des relations entre Quay et Harrison est à l'effet que le chef des républicains de la Pennsylvanie ne demande que la nomination d'un juge fédéral comme prix de son adhésion ouverte et de son appui actif à la candidature de Harrison. Au soutien de cette opinion, on rappelle que les candidats à des charges de juges désignés par Quay ont chaque fois manqué leur coup. Et on tire de cette circonstance la conclusion que le président légitime à démocratiser la magistrature en la soumettant au patronage de Quay. M. Harrison est par trop difficile en cette affaire. Après la nomination du juge Woods, de l'Indiana, il peut faire n'importe quoi. Nommé un juge comme faveur à Blocks-of-free Dudley, c'est abaisser la magistrature autant qu'elle peut être abaissée par l'action de l'exécutif. Le président ne devrait pas hésiter à payer à Quay le prix qu'il demande.

(Richmond Times)

Plus M. Cleveland est attaqué, plus il semble grandir dans l'estime populaire.

Les suggestions de M. Wadlin

Et autres a propos de Naturalisation

(Du Travailleur.)

La suggestion faite, ces jours derniers, devant le «Mystic Valley Club» de Boston, par l'hon. Horace G. Wadlin, chef de bureau des statistiques du travail du Massachusetts, à l'effet de rendre la naturalisation obligatoire pour tous les (étrangers) ayant résidé aux Etats-Unis durant la période requise pour devenir citoyen américain, est assurément très opportune, et si, comme nous le souhaitons beaucoup, cette suggestion venait à passer dans le domaine des faits accomplis, ce serait tout à l'avantage de notre élément, qui verrait en peu de temps le nombre de ses électeurs décuplé et son influence augmentée d'autant par tout le pays. Nous ne sommes pas de ceux qui voient sans chagrin des Canadiens Français habitant la République Américaine depuis dix, quinze et même vingt ans, ne pas jouir encore du droit de vote et ne prendre aucun intérêt aux affaires publiques. Le nombre de ces apathiques a beaucoup diminué, il est vrai, depuis que le Colonel Wright nous reprochait, non sans raison, dans son fameux rapport, de ne venir aux Etats-Unis que pour y amasser un peu d'argent et regagner ensuite le pays natal; mais il en reste encore trop, malheureusement, qui, pour des raisons futiles et retenus par un vain espoir de retour, refusent de se rendre aux pressantes sollicitations de nos orateurs et de notre presse, retardant ainsi de plusieurs années l'essor de nos groupes appelés à jouer un rôle important dans notre patrie d'adoption.

Les chiffres publiés par le Travailleur à ce sujet, l'an dernier, démontrent l'immense influence que le vote canadien serait susceptible d'exercer, étant donnée la naturalisation obligatoire, qui nous ferait très certainement tenir la balance du pouvoir dans l'Etat, tandis qu'aujourd'hui nous n'y constituons que l'infime minorité presque partout.

M. Wadlin le sait bien, et voilà sans doute pourquoi, tout en exprimant le désir d'augmenter le nombre des citoyens américains, il a eu la précaution d'accompagner sa proposition de certaines conditions destinées, évidemment, à empêcher le développement trop rapide de l'action

canadienne en politique. D'après lui, on devrait forcer tous les étrangers à se faire naturaliser, mais ceux-ci ne pourraient acquiescer au droit de vote que lorsqu'ils auraient acquis suffisamment la langue anglaise.

Cette restriction ne porte pas la marque d'un esprit libéral. Tout ce que l'on exige aujourd'hui, dans le Massachusetts, de l'aspirant qui parle une langue étrangère, c'est qu'il puisse lire d'une façon satisfaisante le texte de la constitution de l'Etat. N'est-ce pas assez et M. Wadlin croit-il que celui qui a réussi à se rendre maître de l'idiome du pays est plus en état de comprendre l'importance de l'acte qu'il accomplit et les responsabilités qui en découlent? Nous ne le pensons pas, pour notre part. Il ne manque pas d'Américains qui seraient à l'heure qu'il est en état de prendre une part intelligente aux élections de l'empire allemand, bien qu'ils ne connaissent pas le premier mot de la langue de Bismarck.

Tous les renseignements qu'ils puisent tous les jours sur la politique européenne dans les journaux anglais leur suffisent pour comprendre parfaitement la situation et savoir discerner entre les bons et les mauvais candidats. De même les Canadiens-Français, qui sont trop vieux pour apprendre une langue nouvelle ou qui n'ont pas encore eu le temps de l'acquiescer, peuvent être éclairés sur leurs droits et leurs devoirs par les journaux de leur nationalité, et ils le sont effectivement depuis nombre d'années. On ne saurait donc leur reprocher de ne pas être qualifiés à voter, et la connaissance de la langue anglaise ne leur donnerait certainement pas une meilleure idée des importants devoirs qui leur incombent aux polls.

Quant à M. Wadlin impose ses conditions aux Chinois et aux étrangers qui n'ont aucun moyen de s'éclairer, très bien, mais qu'il songe à se prévaloir contre ceux qui ont une presse à eux et qui comptent dans leurs rangs des milliers de personnes possédant la langue du pays aussi bien que pas un, nous croyons vraiment que c'est de la part du chef du bureau des statistiques de l'injustice et presque du fanatisme.

Quant à la proposition de l'hon. sénateur Chandler exigeant que l'aspirant fasse connaître, trois mois à l'avance, son désir d'être admis aux prérogatives de citoyen, elle peut être excellente en soi, mais elle contribuerait beaucoup, selon nous, à gêner le mouvement de la naturalisation, qui paraît vouloir prendre un plus grand essor. Plusieurs oublieraient de donner tel avis en temps opportun et perdrait par la fait même l'occasion de prendre part à des élections importantes, comme celles du président et des officiers généraux de leur Etat, qui ne se renouvellent, en règle générale, qu'à de longs intervalles. Nous avons déjà, dans le Massachusetts, un avis de 14 jours à donner; cela devrait suffire, et du reste, les délais de l'aspirant étant toujours assermentés, il n'y a pas à redouter qu'ils fassent un tribunal compétent des déclarations mensongères. Le sénateur Chandler arriverait aussi bien à son but en proposant qu'on frappe d'une peine exemplaire l'aspirant ou ses témoins qui se rendraient coupables de parjure, ou qu'on défranchise le nouveau citoyen à la réquisition de personnes en état de prouver qu'il est tout à fait indigne de l'honneur qui lui a été conféré.

Nous voudrions bien que le bill du congressman Oates, de l'Alabama, passât, mais nous craignons beaucoup que les républicains trouvent qu'en supprimant la nécessité de faire une déclaration d'intention au moins deux ans avant leur naturalisation, les étrangers, qui ont, en général, des tendances démocratiques, augmentent trop vite les forces électorales de leurs adversaires. Nous sommes bien certain, en tous cas, que les démocrates appuieraient comme un seul homme cette mesure dont les Canadiens-Français ne seraient pas lents à profiter.

POURQUOI ILS S'EN VONT

(Du Travailleur.)

Voici comment l'Electorateur explique l'exode qui reprend de plus belle dans les campagnes de la province de Québec en faveur des Etats-Unis: Le dépeuplement de nos campagnes se fait à vue d'œil depuis un mois. Des trains spéciaux—nous n'exagérons pas—charrient nos compatriotes aux Etats-Unis par grandes bandes. Cette émigration en masse, l'impossibilité reconnue d'en envoyer artificiellement le cours, l'indifférence qu'on affiche le gouvernement à cet égard, le silence de la presse conservatrice qui se voit incapable de nier de vantage la lumière éclatante des faits, tout cela n'est pas naturel. A les au départ des trains émigrants, demandez à ceux-ci pourquoi ils quittent leur pays. La réponse est toujours la même: Nous simons bien notre province natale, et c'est un gros-crève cœur que de le quitter; mais il n'y a plus moyen de vivre dans ce pays-ci. Inutile de s'acharner davantage à tourner et retourner la terre, de suer

et eau pour faire pousser quelque chose; plus de marchés pour nos produits. Pour nous consoler, on nous dit de patienter, qu'on va se mettre en quête de marchés nouveaux pour nous. Mais nous n'avons pas le temps d'attendre; pendant que ces messieurs cherchent, nous avons de grosses familles à nourrir, et nous avons tout ensemble le temps de crever de faim.

Nous sommes las de payer des taxes pour le profit exclusif de gros riches, qui se moquent de nous avec notre propre argent.

Ah! vous ne connaissez pas, dira l'un de ces braves cultivateurs forés à l'exil, les horreurs que cache pour nous le nom de taxe indirecte. Ça ne paraît pas toujours, mais ça y est. La taxe poursuit le pauvre du matin au soir.

Il faut qu'il soit debout de grand matin; son horloge, sur laquelle il a payé une taxe de 35 p. c., l'éveille. Lui et sa famille passent leurs pauvres vêtements, des cotonnades la plupart du temps (35 p. c.), un peu de laines si c'est l'hiver (10 cents de taxe par livre, plus 25 p. c. ad valorem).

Le déjeuner de famille, un bien pauvre repas, est pris sur une table qui a payé 35 p. c., dans des plats taxés à 35 p. c., sur une napp (25 p. c.) avec des couteaux et fourchettes qui paient à (35 p. c.)

Quel cœur voulez-vous que le cultivateur ait à la besogne quand il regarde par les vitres de ses croisées, elles-mêmes taxées à 30 p. c., ses champs auxquels il lui est impossible de rendre leur ancienne fertilité à moins de se procurer tout un attirail de machines dispendieuses? Ses herbes lui coûtent 30 p. c. de taxes, ses bêtes et ferrées sont taxées \$1 la douzaine plus 25 p. c., ses faux \$2.40 la douzaine, ses râteaux 35 p. c., ses fourches 5 cents la pièce plus 25 p. c., ses scies 35 p. c. de taxes, ses charnues 35 p. c., ses haches 35 p. c. S'il veut se payer le luxe d'une faucheuse, d'une moissonneuse, d'un râteau mécanique, 35 p. c.

Il paie 25 p. c. de taxe sur la chaussure qu'il porte, 30 p. c. sur sa coiffure, 35 p. c. sur ses meubles, 35 p. c. sur ses couvertures de lit, 40 p. c. et davantage sur ses voitures. Enfin, le pauvre homme est suivi à chaque pas par la taxe; il ne peut planter un clou sans payer 35 p. c. L'huile qui l'éclaire à la veillee lui coûte 7 1/2 cents par gallon; sa lampe 30 p. c.

Cette triste histoire est aussi celle de l'ouvrier des villes, qui gagne une moyenne de \$400 par an, dont le tiers environ passe pour l'impôt; car lui aussi est taxé sur ses outils, ses meubles, ses vêtements. Comment arriver à mettre les deux bouts ensemble? Comment, avec un revenu net de \$250 à \$300, élever une famille généralement nombreuse, payer le loyer, le vêtement, la nourriture, l'assurance, la dime, les taxes scolaires et municipales, l'école, les livres, le médecin, etc?

Trop de taxes, et pas assez de travail et de salaire, voilà ce qu'on entend dire de toutes parts. La journée de l'homme du peuple sous le régime protectionniste a été bien souvent écrite: elle a fait dire qu'il n'y plus guère que l'air respirable qui n'était pas taxé.

Au Canada, la situation est encore pire, parce qu'il n'y a pas de compensation. L'ouvrier et le cultivateur paient gros et gagent petit.

Voilà pourquoi on les voit émigrer en masse aux Etats-Unis, où déjà la moitié de la famille canadienne-française est établie et où au moins l'on trouve d'amples compensations aux taxes qu'on paie.

J. D. GRANT,

229 Merrimack St.

Le bijoutier pratique n'a pas le plus vaste magasin de Lowell, mais il a un assortiment de bonnes montres, anneaux et bijouxeries aussi considérables que les meilleurs marchands, à des prix plus bas. Les gens n'achètent pas les magasins, mais les marchandises.

ALIEZ LE VOIR

ESTABLISHED 1824. LES MEILLEURES

COMPAGNIES
—SONT—
Les moins coûteuses

Autres sources vos propriétés chez
M. OMAS L. DICKEY, agent de Lowell,
22 CENTRAL street.

DURANT & ROGERS,

Horlogers et Bijoutiers.

MONTRES DEPUIS 4 PIASTRES.

Bracelets, Boucles d'Oreilles Épingles, Chaines, Brochettes, Argenteries et Plaqués, aux plus bas prix.

M. J. A. Legault sera toujours à votre service et vous donnera la plus grande satisfaction.

DURANT & ROGERS,

22 CENTRAL St., Lowell, Mass.



MANUFACTURER

TABAC,

Merrimack St., Lowell, Mass.

Four votre Charbon,

Bois et Jobs d'Express, Déménagement, etc., allez voir

JOSEPH AYOTTE,

8 HANOVER ST.

Pres des moulins Hanover.

—BUREAU DE—

Consultations et Agence de Collections

ED. VINCLETTE,

81 CENTRAL Street,

(Bureau de l'hon. J. Crowley.)

Heures de Bureau: Tous les soirs, les mercredis et jeudis exceptés, de 7.30 hrs à 9 hrs.

CHARBON

Donnez vos ordres maintenant et ayez votre CHARBON pendant que les PRIX sont bas.

CALLAHAN & SANBORN

8 BRIDGE Street

Albert Wheeler & Co

33 TILDEN ST.

Importateurs et Marchands de

Liqueurs,

Etrangères et Domestiques.

AVIS

LA

Compagnie du Gaz

DE LOWELL,

Délivre, promptement le Charbon

«COKE»

Aux Prix Suivants:

Cassé, par (chaldron) 36 boites-seaux, livré à domicile, \$4.50.

Demi (chaldron) \$2.25.

Non-cassé, livré à domicile, \$4.00.

Demi (chaldron) \$2.00.

GAZ AVEC ESCOMPTÉ A \$1.10

LE MILLE PIEDS.

Voies a Gaz montes et a louer

SEWALL G. MACK, Président

ACOB ROGERS, Trésorier.

D. B. BARTLETT, Commis.

DIRECTEURS:

SEWALL G. MACK, JAMES B.

FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS,

JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE J.

MOTLEY.

La COMPAGNIE du GAZ

DE LOWELL.

EUGENE ROBITAILLE

—LE SEUL—

BIJOUTIER-PHATIQUE,

31 CENTRAL St., Chambre 42,

LOWELL, MASS.

M. ROBITAILLE fait une spécialité de monter les Diamants et est le seul à Lowell en ait fait une étude.

Bijoux de toutes sortes réparés.

C. ROUSSIN & CIE

Pharmaciens.

En de Cabot et Salem St

Prescriptions remplies avec soin.

ECURIE DE LOUAGE.

Hacks, Baggies, Landaus pour baptêmes, mariages, décès, voitures express pour déménagements. Ecurie située rue Chever, dans l'édifice Marin. Résidence privée, Jodoin Block, No 7 rue Chever.

Nos prix sont les plus bas et nous serons à la disposition du public à toute heure du jour et de la nuit.

Jos. Albert et F. LABRIE,

Rue Chever.

1492-1 an.

La Pharmacie Canadienne,

No 1. Aiken St. Coin de Cheever St

LOWELL, MASS.

NOTE.—C'est-à-dire on vous devez aller remplir vos prescriptions médicales.

L'AVEZ-VOUS VU ?

L'AVEZ-VOUS VU QUOI ?

L'Etalage Magnifique chez MANNING & LEIGHTON. Si non, vous devez aller le voir de suite.

Buffets, Tables de salle à Dîner. Chaises de salle à Dîner.

En variétés infinies. Aussi un stock complet de Services de table et de Vaisselles Bon Marché.

LE PLUS GROS STOCK

LES PLUS BAS PRIX.

MANNING & LEIGHTON,

Entrepôts: 8 à 15 Southwick Block, Merrimack St Lowell, Ma

ON ENTEND DIRE PAR LES RUES,

ON ENTEND DIRE PARTOUT,

Que c'est la LOWELL ONE PRICE CLOTHING COMPANY qui fait le plus bel étalage de HARDWARE FAITES. «Lowell en est toute surprise», car durant les deux dernières semaines nos commis ont tout fait pour plaire au public. Notre assortiment est des plus complets et des plus attrayant, c'est ce qui nous fait solliciter le patronage en général, nous le méritons bien.

Nos marchandises sont meilleures qu'aucune autre dans cette ville et c'est votre avantage d'acheter chez nous.

Pardessus de Printemps.

Notre bel assortiment disparaît vite, nous en avons de toutes les grandeurs, ne retardez pas pour acheter; nos prix sont de \$5.00 à \$20.00.

HABITS DE PRINTEMPS.

Nous ne pouvons tous les énumérer, ce sont les habits de toilette Broad-cloth, Diagonal, Whipcords, Prince Albert, Cutaways Frocks en Diagonal gris, Worsteds, Thibets, beaux Worsteds, Chevots et Casimires pour hommes de forte taille;

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

ILLINOIS

CHICAGO. Le juge Blume a instruit, le 21 courant, le procès d'un importateur chinois nommé Hop Chung, accusé d'attentats à la pudeur.

LOUISIANE

NOUVELLE ORLEANS. Hier matin un courant électrique est descendu le long d'un poteau de téléphone et a tué un enfant de huit ans et un cheval qui se trouvaient près de là.

TENNESSEE

BESTON. Dans la région montagneuse du Kentucky, M. S. Harvell et son enfant ont été brûlés vifs dans leur lit, que Mme Harvell avait saturé de pétrole et auquel elle avait mis le feu.

MISSOURI

Deux Chinois convertis au christianisme. Lou Bach et Ju Geng, ont été assassinés à coups de revolvers dans un restaurant de cette ville par d'autres Chinois que l'on a tout lieu de croire appartenir à une société secrète de malfaiteurs. Les meurtriers sont en fuite, et il n'a pas été possible jusqu'au présent de retrouver leurs traces.

NEW YORK

Benjamin De Forest, un jeune homme de vingt-six ans, appartenant à une famille riche et considérée, a été tué par un coup de fusil tiré par un individu que l'on croit être un voleur de la locomotive et, en leur mettant un revolver sous le nez, il a donné l'ordre au mécanicien et à un chauffeur de faire exactement ce qu'il leur dirait.

LOUISIANE

NOUVELLE ORLEANS. Les journaux de cette ville publient de nouveaux détails sur un vol audacieux commis dans un train de l'Illinois Central, entre les stations d'Arvola et de Pangipha, par cinq hommes masqués et bien armés.

NEW YORK

Le lieutenant Georges Erhard Krapp, de l'armée allemande, détenu depuis quelques semaines à la prison de Ludlow street, en vertu d'une demande d'extradition dont il est l'objet pour faux et escroqueries commises en Allemagne, vient d'être traduit de nouveau devant le commissaire des Etats-Unis Lyman.

VERMONT

RUTLAND. Miss Josephine Hewston, demeurant à Isle La Motte, sur les bords du lac Champlain, et qui était venue voir sa sœur en cette ville, essaya de retourner chez elle en traversant le lac sur la glace. Elle chuta et mourut.

PENNSYLVANIE

PHILADELPHIE. Avant hier matin, trois femmes ont pénétré dans la banquette de Wang Lee, au No 838 de la rue Race, et ont flagellé le Chinois Chang Foo qui s'était permis d'insulter leurs filles en leur faisant des propositions malhonnêtes.

VERMONT

RUTLAND. Miss Josephine Hewston, demeurant à Isle La Motte, sur les bords du lac Champlain, et qui était venue voir sa sœur en cette ville, essaya de retourner chez elle en traversant le lac sur la glace. Elle chuta et mourut.

VERMONT

Quatre Preuves de Conviction. Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des Etats-Unis, le brevet que le Gouvernement des Etats-Unis a délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre en prison jusqu'à l'arrivée d'Allemagne des pièces nécessaires pour justifier son renvoi dans son pays. Mais, maintenant, comparez...

garanti infaillible dans tous les cas de débilité générale, pauvreté du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc. Il est également un puissant et garanti infaillible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fluxus blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille. Préparé par le Dr. J. D. Delisle & Co., Lowell, Mass. 3-30-92 1 an

NOUVELLES DU CANADA

LES PLUS VIEUX DEPUTES

Québec.—Les honorables Beaubien et Marchand sont les seuls députés du parlement actuel, qui étaient en Chambre lors de la Confédération.

ACCIDENT FATAL

Montréal.—A 5.15 heures, ce matin, lorsque M. Arnoux, le gardien de la bâtisse de la compagnie de Téléphone Bell, coin des rues Notre-Dame et St. François-Xavier, a ouvert ses portes, donnant sur la cour, il aperçut le corps d'un homme étendu sur le pavé et baignant dans son sang.

Il donna immédiatement l'alarme à la police, et le constable Mugford arriva sur les lieux. Il fit demander l'ambulance de l'Hôpital Général, et le cadavre a été transporté chez M. Wray, entrepreneur de pompes funèbres de la rue St. Dominique, où le docteur Longrange l'a tenu une enquête à midi.

La victime est un employé de la compagnie de téléphone nommé George Leslie, âgé de 25 ans et demeurant au No. 278 rue Berri. Il était à l'emploi de la compagnie depuis quelques mois seulement, ayant abandonné une position lucrative chez M. Workman, rue St. Paul, dans l'espérance de parvenir à de hauts emplois dans la compagnie.

D'après les témoins entendus à l'enquête l'accident a pu arriver comme suit : Leslie devait monter sur le toit de la bâtisse qui se trouve au-dessus de la cour, pour y installer un des fils vers lui au moyen d'une corde, il n'aurait pas mesuré la distance qui le séparait du bord du toit et que, marchant à reculons, il a, à un moment donné perdu l'équilibre, et sera tombé dans la cour, d'une hauteur de 75 pieds.

On l'a relevé avec la crâne défoncé et la cervelle sortie de la boîte crânienne. La mort a été instantanée.

A COUPS DE COCHEAU

Montréal.—Hier soir une chicane a terminée près du canal Lachine a failli se terminer par un meurtre. Deux jeunes garçons d'environ 16 ans, Charles Black et Peter Maloney étaient occupés à ramasser du charbon dans le canal, d'où l'eau est sortie accidentellement.

L'affaire a eu lieu à propos d'un sac que Maloney avait en sa possession, Black lui demanda d'abord de l'emprunter, puis comme il le refusait, il se précipita sur lui et le jeta par terre. Maloney qui est beaucoup plus petit que Black, se releva et sortant un couteau de sa poche il en porta un coup dans le côté gauche de ce dernier. Le coup porta un peu plus bas que le sein.

Black, après avoir été blessé, fit quelque pas, puis s'affaissa sur lui-même. Le fils de l'assemblée alors, et quelqu'un courut chercher un des prétres de l'église Ste-Anne.

Black a été transporté à l'Hôpital Général par ambulance, où le Dr lui donna ses soins.

Le sang coulait à flots du côté de Black, et quand l'ambulance de l'Hôpital Général arriva, le sol était couvert sur une superficie de plusieurs pieds.

Les parents du jeune blessé demeurant au No 244 rue Ottawa; ils se sont rendus à l'hôpital aussitôt pour avoir des nouvelles de leur enfant.

L'affaire a eu lieu vers six heures, et le jeune homme n'a repris connaissance qu'à dix heures, alors qu'il a raconté au médecin et à son père comment la chose s'est arrivée.

Le père de l'enfant a dit hier que son fils travaillait habituellement avec lui chez M. Clendinning, mais hier il n'est pas venu à l'ouvrage, et il a ramassé du charbon. Il dit que lorsque Maloney a frappé son garçon, il a dit : "J'espère que je le tuerais."

Un citoyen qui avait été témoin de la scène, se dirigea vers le poste de police No 7, et le constable McKeown fut promptement rendu sur les lieux.

Maloney étant déjà parti, il se rendit chez lui, en compagnie du constable Gallagher, et l'arrêta.

Il a admis avoir frappé Black avec un couteau dont la lame avait trois pouces de longueur.

Il a été cité au tribunal et a été condamné à deux ans de prison, en attendant que Black puisse donner son témoignage.

à corporation, les travaux de construction du grand hôtel de la Cie du Pacifique Canadien sont interrompus.

LES CHIROIS

Ottawa.—Le gouvernement a reçu avis hier de l'arrivée à Vancouver, du steamer "Empress of Japan" ayant à son bord 531 Chinois. Comme il y avait un cas de peste sur ce navire, il a été mis en quarantaine.

L'AFFAIRE PACAUD EN COUR. Québec.—L'affaire de \$100,000, faite de la transaction qui a amené la chute de M. Mercier, est venue, hier matin, à Québec, devant le juge Supérieur, présidé par Son Honneur le juge Routhier. La cause a été plaidée en droit.

M. Irvine, avocat du défendeur Pacaud, a produit son plaidoyer, en disqualifiant les allégués de la poursuite qu'il s'est efforcé de démontrer faibles.

En résumé, voici ce qu'il dit. Après avoir donné un court historique du chemin de fer de la Baie des Chaleurs et des subsides qui lui ont été accordés par les gouvernements fédéral et provincial, il cite le statut 54, Viet. chap. 18, sect. 1, sous-section J, où il est question de la conversion en argent du subside en terres de 800,000 acres, ajoutant que c'est à tort que la poursuite allégué qu'il est nul, ultra vires, illégal.

Il cite l'ordre en conseil passé le 23 avril dernier, autorisant, dit-il, cette conversion en argent.

Il donne une foule d'arguments à l'appui de sa thèse. Au reste, nous avons déjà vu le 24 avril dernier ce plaidoyer.

M. Drouin, au nom de la Reine, dit en résumé : Les lois existantes qui ont autorisé la conversion des subsides, qu'il y ait une compagnie régulièrement constituée, ou la compagnie n'existât pas, lors de la passation de l'ordre en conseil.

Donc, l'ordre en conseil était contraire à la loi et par conséquent entaché de nullité. Il donne de nombreux arguments pour démontrer la non-existence de la compagnie à la date suscitée. M. Thom parait avoir agi non pas au nom d'une compagnie, mais au nom de personnes devant former une compagnie.

D'un autre côté, il ne pouvait être passé d'ordre en conseil convertissant le subside que pour une partie du chemin, c'est-à-dire à chaque dix milles construits. Or, l'ordre en conseil a converti le subside de tout le chemin. Conclusion : l'ordre en conseil était illégal.

Le subside a donc été détourné de ses fins prévues, car la compagnie en supposant qu'elle existait, aurait obtenu le subside entier et qu'elle n'aurait droit qu'à une partie. Mais il appert qu'elle n'a pas eu l'argent qui est allé entre les mains de Armstrong et de Pacaud.

L'abolition du gouvernement de satisfaire un besoin public en aidant la construction du chemin au moyen de subsides n'a pas été remplie et subsiste de nouveau, attendu que le besoin public n'est pas sensé avoir été satisfait. Le gouvernement qui se trouve obligé de payer deux fois doit donc avoir recours contre ceux entre les mains de qui le argent a été détourné. Le défendeur est dans ce cas.

L'ordre-en-conseil est illégal et par conséquent nul puisqu'un ordre-en-conseil contraire à la loi tombe de lui-même. Les conséquences, les faits qui en découlent sont nuls, tels que le paiement des \$100,000.

Donc cet argent est recouvrable par le gouvernement et cela entre les mains de celui qui le détient.

M. Drouin cite plusieurs autorités à l'appui de sa thèse et pour démontrer qu'il existait réellement un lien de droit entre M. Pacaud et l'ancien gouvernement. Il donne une foule d'arguments et reprend son siège après avoir parlé trois quarts d'heure.

JURISCONSULT

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

Peter McLeod était un Ecossais mérité. C'était un homme fait de plusieurs belles qualités, mais ce qui le distinguait le plus de ses contemporains, c'est qu'il était un homme d'exceptionnellement par son caractère farouche, ses terribles vices, son manque absolu de scrupules et par ses efforts qui se font pour empêcher les colons de se livrer à la culture. Il s'était fixé pour faire un grand chantier de bois, un débouché de la rivière du Moulin, qui se décharge dans le Saguenay, tout près de Chicoutimi. Cet homme, véritable légendaire, se nommait Peter McLeod.

extreme dévouement toutes les fois qu'il était parvenu à savoir où placer ce dévouement. Il était aussi par ses qualités physiques. Jamais homme plus adroit et plus souple ne vécut sur la terre. Il sautait de la hauteur de son quai, à dix-huit pieds au-dessus de l'eau, dans un canot d'écorce sans le faire plonger ni même balancer; le canot tressallait un peu, mais ne penchait ni d'un côté ni de l'autre. C'est là ce que font les personnes, témoins oculaires, ont raconté de lui.

Il buvait comme trois "Polonais", sans muer pour lui-même, avec fureur, avec détermination de savoir qui des deux l'emporterait de son estomac ou de la terrible eau de feu. Compréhant que la boisson était son ennemi mortel il en buvait avec rage; et ne pouvait la vaincre, il voulait au moins montrer comment il en fallait pour tuer un homme comme lui. Aussi, pendant neuf ans qu'il fut roi et maître de Chicoutimi, n'est-il pas resté sobre peut-être trois mois de temps. Il mourut de congestion alcoolique, après quelques jours de maladie subitement, pendant lesquels tout son corps se carbonisa. Les anciens habitants du Saguenay disent que Peter McLeod fut le plus générique et en même temps le plus intrépide des hommes de ce temps et de cette partie du pays.

Quand Peter McLeod vit que la mort était inévitable, et qu'il lui fallait élever au plus fort une croix en sa vie, il demanda qu'on ouvrit la croisée de sa chambre, et là, plongeant une dernière fois les regards sur les sombres montagnes qui bordent la rive opposée, sur toute cette campagne sauvage qui l'entourait, qui avait été son bercail, et qui maintenant le regardait mourir avec l'impossibilité de lui venir en aide, il resta longtemps silencieux à contempler cette scène si lugubre et si triste, et il se sentait avec effort sur son sang et détournant violemment la tête. Un cri horrible sortit de sa poitrine en disant :

"Non, fit-il entre deux une voix rauque et brisée, non, je ne veux pas mourir en face des montagnes de mon pays!"

Et il commença un geste désespéré, mais la mort était là qu'il tenait; elle avançait rapidement sa main impitoyable et deux heures après, Peter McLeod n'était plus.

LETRE D'UN INCONNU

MONOLOGUE (Elle écrit, tenant à la main, une lettre fermée qu'elle examine.) D'où peut venir cette lettre? Que l'on me remette à l'instant? Impossible de reconnaître l'écriture. Voyons pourtant.

C'est un billet doux! vite au feu. (Régissant.) Mais, puisque je vais le brûler, si je lisais un peu, très peu. (Elle commence à lire.)

"Soyez bonne, Mademoiselle; Excusez ma témérité; Si je vous dis: 'Vous êtes belle,' 'Mais c'est vraiment la vérité.'"

Dois-je pour un dédit si tendre (Montrer de la conviction.) (Elle reprend la lecture de la lettre.)

"Depuis longtemps, chaque dimanche, dès vous vous n'en avez rien, 'Passer dans votre robe blanche,' 'Que vous portez si bien, si bien!'"

"J'ai remarqué ma toilette. Ça c'est gentil. Il a du goût. (Tant à fait rassurée.)"

"Et je ne m'en étais aperçue. Car ma main se met à trembler. Pouvait-il ne me rester à dire 'Qu'un mot. Mais je n'ose parler.'"

Un mot rend sa main indiscrète? Quel? (Un peu inquiète.)

"Tant pis! Je le dis tout de même. Ce mot si terrible et si doux. Et c'est moi! c'est: 'Je vous aime.'"

"Hélas! me pardonneriez-vous?" (Parlé.—D'abord satisfait, puis furieux.)

Il m'aime? Quelle audace extrême? Lui pardonner! Jamais! jamais! Il m'aime! C'est trop fort. Il m'aime! (Changeant de ton et bien mécontent.)

Si du moins je le connaissais? (Revenant à la lettre et liant.)

"Vous êtes sans doute en colère! 'S'il n'était rien, dès demain 'Vite à Madame votre mère 'J'irais demander votre main.'"

Quel! sans me parler! C'est indigne! Déchirons ce billet maudit! (Au moment de déchirer la lettre, elle jette malgré elle un petit coup d'oeil dessus, et la lit.)

Ah! il reste encore une ligne. (D'un ton décidé.)

Ne lisons pas! (Avec curiosité.)

Qu'est-ce qu'il dit? (Elle repose les yeux sur la lettre, mais très discrètement, comme à la dérobée, et lisant à voix basse.)

"Si le grand bonheur que j'envisage n'est refusé, je me tairai."

VENTE DE REDUCTION au Boston Branch Shoe Store. Cette SEMAINE. Nous allons vendre nos Chaussures à 65c dans la plupart.

Boston Branch Shoe Store, 38 Central et 10 Prescott Sts. G. BROUSSEAU, Autrefois chez O. MATHIEU, informe ses nombreux amis canadiens qu'il tient un Magasin General d'Epicerie.

Une Bonne Occasion. Seul Laitier Canadien à Lowell, Mass. Satisfaction Garantie. J. W. Paradis, Restaurateur, Enc. des Rues MOODY et RACE.

LA PHARMACIE FRANCAISE. CABOT et MOODY St. DELIBES & Cie Prop. AYEZ-VOUS BESOIN DE CHAUSSURES de toutes sortes? Si oui vous feriez bien d'aller voir G. E. MONGEAU, 256 Rue Merrimack.

Dr. Breton. 170 Merrimack. LA GUERRE EST DECLAREE PAR LE... Dr. J. H. Breton, le principal spécialiste de nos jours pour toutes les maladies des yeux, nez, gorge, etc.

Dr. J. H. Breton, 170 Rue Merrimack, Chambre 2, Lowell, Mass. Mr. Geo. F. Healy, Waterville, Maine. If you are ever distressed after eating, use GRODER'S SYRUP.

J. J. CLUIN, OPTICIEN. Non, avouons la ligne la plus complète de lunettes, lunettes et lunettes de verre, lunettes de lunettes, lunettes d'or, d'argent, de nickel et d'acier.

Achille Valley, Artiste-Photographe. Offre pour les prochains 30 JOURS un avantage extraordinaire à ses compatriotes et au public en général. Un Magnifique Portrait au Crayon, De 20 x 10.

Ayer Optical Co. Les Lunettes de Ayer sont les seules... Ayer's Eye-Salve est le remède le plus efficace pour toutes les maladies des yeux.

TO PROVE OUR FACTS IN THE MEDICINE. On and after October 1, 1891, we give every person who writes to us the privilege of testing our medicine on themselves.

FEUILLETON. PAUVRE A-U-R-O-R-E. DEUXIEME PARTIE. L'IDIOT XII LE RECIT. —J'ignore ce qui s'est passé; mais le jour même, à la suite d'une querelle, probablement, il y a eu rupture avec son ami, et la comtesse a quitté la villa, avec l'intention bien arrêtée de se mettre à ma poursuite, afin d'essayer de me reprendre Lucie. —Ah! c'est bien cela, fit M. Van Ossen. Un sourire amer crispa les lèvres du comte. Il reprit: —Supposant que j'étais reparti pour Nico, elle pensa à se rendre immédiatement dans cette ville; mais le hasard l'ayant conduite dans l'hôtel où j'étais descendu, à Menton, un domestique indiscret lui apprit que j'étais parti pour Vintimille. Elle courut à Menton dans une chambre de l'hôtel, et le lendemain matin, elle se mit en route pour Vintimille. J'appris cela trois semaines plus tard, de la bouche du postillon italien dont j'ai parlé, lorsque je reviens à Nico pour prendre mes malles que j'avais laissées à la gare. —Voulant savoir ce que la comtesse avait fait en Italie et quelle route elle avait suivie, je fis prendre des renseignements. A Vintimille, elle parvint à découvrir que j'étais parti le matin, à la première heure, me dirigeant sur Gènes. Elle pensa sans doute que je m'arrêtais dans cette ville, car, sans perdre de temps, elle se mit en route pour Gènes, croyant être sur mes traces. Après m'y avoir inutilement cherché pendant plusieurs jours, elle comprit, sans doute, qu'elle devait renoncer à son fol espoir de retrouver sa fille. Alors, découragée, elle quitta la ville de Gènes. On ne put m'apprendre de quel côté elle s'était dirigée, mais j'ai tout lieu de supposer qu'elle était retournée en France. —Pauvre femme! murmura le Hollandais. —La comtesse de Lasserre n'était plus rien pour moi, continua le comte; mais en m'occupant d'elle, en cherchant à savoir ce qu'elle allait devenir, j'obéissais à un sentiment qui parlait en moi plus haut que la colère. Assurément, je ne l'aimais plus, je ne pouvais aimer encore la femme indigne; mais je m'étais promis de ne sentir aucune haine dans mon cœur, j'y trouvais, au contraire, une profonde pitié. D'ailleurs, elle portait mon nom, elle était comtesse de Lasserre et je ne pouvais et je ne puis encore oublier qu'elle est la mère de ma fille. En pensant à elle je me disais: "Que va-t-elle faire, la malheureuse? Que va-t-elle devenir?" Tout se révoltait en moi à cette pensée que la mère de ma fille, que la comtesse de Lasserre, abandonnée par moi à sa triste destinée, pourrait descendre un à un tous les échelons de la misère et, chose plus horrible encore, tomber dans les bas fonds du vice, dans la fange où croupissent les femmes qui n'ont plus de honte. La comtesse, je te l'ai dit, avait quitté l'hôtel de Lasserre avec quelques centaines de francs seulement, sans emporter aucun de ses bijoux; et, si elle n'avait eu, après les dépenses qu'elle avait dû faire en Italie, elle ne devait pas tarder à se trouver sans ressources. Je sentis qu'il était de mon devoir de lui assurer une existence indépendante, soit en lui faisant servir une pension, soit en lui remettant en ca, l'ital qu'elle plaçait elle-même. Le Hollandais saisit une des mains du comte et lui dit avec émotion: —Je reconnais la main amie le comte de Lasserre, généreux et bon toujours, malgré tout. —J'écris en ce sens à mon notaire, M. Corvisier, continua le comte, le priant de mettre tous ses soins à découvrir le plus vite possible le lieu de résidence de la comtesse afin de s'entendre avec elle au sujet de la donation ou de la pension. Pendant des mois, M. Corvisier chercha vainement la comtesse de Lasserre, qui semblait avoir disparu du monde. Des années se seraient peut-être écoulées sans que M. Corvisier fut parvenu à retrouver la comtesse si un jour, au moment où il s'y attendait le moins, elle ne se fut présentée chez lui. —Ah! fit M. Van Ossen, subitement soulagé d'une grande oppression. M. Corvisier, poursuivit le comte, put croire d'abord, que la comtesse de Lasserre, à bout de ressources, manquait de tout et poussée par la nécessité, s'était enfin décidée à venir le trouver. Eh! bien, non; M. Corvisier lui dit ce que je voulais faire pour elle, et elle refusa. (A Continuer)

TELEGRAPHIE UN NEGRE FEROCÉ VICTIME DE SON DEVOUEMENT LA REINE ET LE CANADA Une Belle Famille de Prussiens Paris, 25.—On dit que le grand-père, le bisain et le trisaïeul de Ravachol, le fameux anarchiste prussien, ont tous péri sur l'échafaud. Trente Soldats Noirs Paris, 25.—Une dépêche officielle de Haïti, capitale de l'Annan, dit que, le 20 avril, une embarcation des Messageries Fluviales a coulé dans la rivière Claire et que trente soldats français qui se trouvaient à bord ont été noyés. Combat Sanglant Fairmount, V. O., 25.—Un certain nombre de houleillers, qui s'étaient enrivés, se sont pris de querelle hier soir, dans la gare du Baltimore et Ohio. Un mineur de Dunbar, William Tracy, et l'un de ses compagnons, Dan Casey, ont été tués à coups de revolver. Accident à Holyoke Holyoke, 25.—La première pierre du nouvel édifice de la Young Men's Christian Ass. a été posée samedi après-midi, et pendant la cérémonie une traverse en fer pesant une tonne se détacha et tomba sur la foule. Quatorze personnes furent plus ou moins grièvement blessées, et l'une d'elles mourut au bout d'une heure. Accident de Chemin de Fer St Albans, Vt., 25.—La locomotive attachée à un train de bestiaux se dirigeant vers le sud, sur le Central Vermont, est tombée du haut d'un pont, hier matin, à Des Riviers, P. Q., à 27 milles au nord de St Albans. Le serrurier, George Jolly, a été tué au champ. L'ingénieur Henry Babcock s'est fracturé une cuisse, et le chauffeur James Mincham a été grièvement blessé. La Reine et le Canada Ottawa, 25.—Dernièrement le parlement de cette ville a envoyé à la reine d'Angleterre une adresse demandant que les dispositions des traités anglo-belges et anglo-allemands, qui défendent aux colonies britanniques d'imposer sur les produits importés de Belgique ou d'Allemagne des droits moins élevés que sur ceux de la Grande-Bretagne, soient déclarés nulles pour le Canada. Lord Kemsford vient de répondre par un refus formel. Volours de Cigares New York, 25.—Il y a quelques jours deux hommes prétendant être des marchands à commission ont loué un garni au No 283 Pearl street, et y placèrent un grand nombre de boîtes vides. Vendredi soir, pendant l'orage, les deux hommes se rendirent du no 283 sur le toit du no 281, occupé par M. Barranco & Cie importateurs de cigares, ouvrirent la trappe, pénétrèrent dans la maison et enlevèrent 51,000 cigares importés, estimés à \$6,000. Les cigares furent transportés au no 283, mais dans des caisses à nouveauté et à chaussures et enlevés de bonne heure samedi matin. Les volours ont disparu et la police n'a aucun renseignement sur leur compte. Victime de son dévouement Portsmouth, 25.—Un triste accident est arrivé hier matin. Quatre personnes, Rose Foster, Ethel Gray, Oscar Trefthen et Fred Burke, tous quatre de cette ville, étaient partis en canot pour aller cueillir des fleurs de mai. Il leur fallait passer sur le pont, et pour ce faire ils durent enlever le mat. Mais le canot est très fort et cet endroit, l'embarcation alla donner contre un des piliers du pont, et les quatre occupants furent précipités dans la rivière. Le jeune Trefthen put s'accrocher à l'un des montants du pont et réussit à sortir de l'eau. Les trois autres furent pas aussi heureux. Burke assura de son aide aux deux jeunes filles, mais s'aperçut qu'il ne pouvait le faire et lâcha Ethel Gray, qui, avec une rare présence d'esprit, se mit sur le dos et se laissa flotter. Burke continua à soutenir au-dessus de l'eau Mlle Foster, sa fiancée. Aux cris de Trefthen des personnes qui étaient sur la rive partirent dans deux canots à leur secours. L'une des embarcations recueillit Mlle Gray, que le courant avait déjà emportée à un demi-mille du théâtre de l'accident. L'autre alla à l'aide de Burke et de sa compagne, mais au moment où elle allait les atteindre, Burke perdit connaissance et coula au fond de l'eau. Mlle Foster put être sauvée. Burke était âgé de 20 ans. Son cadavre n'a pas encore été retrouvé. Un Negre Féroce Providence, R. I., 25.—Une sanglante tragédie a eu lieu hier en cette ville. Un jeune nommé Robert Tyrrell, homme de peine dans une buvette, est le coupable, et c'est avec le plus grand sang-froid qu'il a donné les détails du crime. Il prétend avoir eu des relations plus qu'amicales avec Mary Elsey, servante au No 7 de la rue Byron, durant huit ans. Dernièrement il aurait constaté qu'un autre nègre, Bill Branford, essayait de la supplanter ou, tout au moins, de partager son bonheur. —Je les ai entendus se donner rendez-vous dans une maison malfranc, ajouta Tyrrell et j'ai décidé alors que je les tuerais tous deux. J'ai trouvé Mary seule au lieu de rendez-vous et l'ai accusée d'infidélité. Elle n'a pas nié. J'ai essayé de la tuer d'un coup de poing, puis je l'ai jetée à terre et l'ai assommée à l'aide d'un fer à repasser. Je suis sorti et j'ai acheté un revolver, puis je me suis mis à la recherche de Branford. L'ayant rencontré je lui ai conseillé d'aller voir Mary. Je suis retourné à la maison et ayant trouvé Mary vivante, je l'ai achevée d'un coup de revolver. Plus tard j'ai retrouvé Branford et j'ai tiré sur lui trois coups de revolver. NI LES BÉBÉS FONT LEURS DENTS, ENQUÊTE DE BON REPUBLICAN, LE SHIP CALMANT DE MADAME WISLAWA, LA CONTINUTION DE VOS MÉDICAMENTS, IL FAUT S'ATTENDRE À VOUS ENRICHIR, ENVOI DES ÉCHANTILLONS, LES MÉDICAMENTS SONT DÉPOSÉS À LA PHARMACIE, 25 CIE LA BOUTEILLE.

NOUVELLES LOCALES Digne d'Attention A l'arrivée du printemps tout semble se réveiller, la nature se fait neuve. Et pour quel n'en serait-il pas ainsi de nous? C'est le temps de choisir vos habits pour la saison. J'ai en mains le plus bel assortiment de tweeds et étoffes pour hommes comme vous n'en trouverez pas dans Lowell. Je garantis satisfaction à tous. Mon expérience dans le métier de tailleur me fournit l'avantage de connaître les plus beaux patrons de la saison. J'invite respectueusement le public canadien à venir me faire une visite. Coupe garantie. J. R. Lelaheur, marchand-tailleur, 235 rue Merrimack. CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR —Au magasin de Mme C. Gingras, No 4 rue Aiken, deux apprentis-modistes trouveront l'occupation. Aussi une bonne ouvrière dans les chapeaux est demandée. Allez à ce magasin donner vos ordres pour vos chapeaux de printemps et d'été et vous serez certaines d'être bien servies. La guerre de sécession a coûté des millions et n'a pas fait grand bien, mais une bouteille de Royal Cream ne coûte que 75 cents et enlève complètement les boutons, taches de rousseur, etc. En vente chez les pharmaciens canadiens. —Pour vos photographies portraits au crayon, à l'huile, au pastel etc. etc., n'oubliez pas que J. T. Fontaine vous promet satisfaction complète pour toutes les commandes que vous lui confierez; ses prix défont, la compétition et son ouvrage est de première classe. Fen ce Matin Ce matin vers onze heures un incendie s'est déclaré près des jardins du General Hospital. Une étalade vide a été réduite en cendres. Notes de la Police —Les officiers de saisié ont trouvé, hier, une quantité de liqueurs à la résidence de John Young, au No. 125 Lakeview Avenue, ainsi que chez John Bryan, au No. 58 rue Railroad. —Ce matin, un nommé David A. McHugh, a été arrêté sur la rue Merrimack, pour avoir volé une douzaine de paires de chaussures au magasin de M. M. Boulger et McOsker. C'est un chanteur bien connu de cette ville, qui depuis quelques jours était dépourvu de tous moyens d'existence. —Mary Jane Mullen, une voleuse bien connue de la police, a également été arrêtée ce matin pour vol de chaussures. Les détectives Hayes et Laflamme ont opéré ces arrestations. UN LUNDI ORDINAIRE Rapport de la Cour de Police Présidée par le Juge Frye Comme tous les lundis, les prisonniers nombreux en cour de police ce matin. Les sentences suivantes sont prononcées pour ivrognerie: Mary Kane, 5 mois de maison d'industrie; Stephen Smith, 3 mois de prison; John Donovan, 4 mois de maison de correction; William Moran, 4 mois de maison d'industrie; Ellen Cashman, 1 mois de prison; John Smith, Mark Dowlan, Julia McCuddy, Andrew Donovan sont placés sous la surveillance de la police. —Maurice B. Cunningham, un jeune vagabond qui appartient à une triste famille, est condamné à 5 mois de prison. —John et James Gilbrat, accusés d'assaut sur un inconnu, sont condamnés à comparaître le 28 courant. —Mary Mullen, une femme d'une trentaine d'années, qui a la triste manie d'exploiter les magasins de chaussures, comparait en cour ce matin avec deux jeunes enfants dans les bras. Elle a volé une dizaine de paires de chaussures chez Boulger & McOsker. Elle est condamnée à 5 mois de maison d'industrie. —Joseph Cahill, pour s'être amusé à casser des vitres, samedi dernier, est condamné à \$8.00 d'amende. —John A. Rourke est accusé d'assaut sur un fermier de Pelham, nommé Farley. Celui-ci déclare que samedi dernier, l'accusé lui a donné plusieurs coups de poing, après une discussion à propos d'une vente qu'ils avaient eu ensemble. D'après les témoignages, le plaignant aurait traité Rourke de menteur et c'est ce qui l'a porté à frapper ce dernier. Les fermiers de Pelham qui viennent à Lowell peuvent se vanter que chaque fois qu'ils retournent chez eux ils emportent avec eux certains souvenirs. Comme les preuves ne sont pas fondées, Rourke est acquitté. —Daniel O'Connell, qui tient une pharmacie au No 74 rue Adams, est accusé de vente illégale de liqueurs. Les officiers du revenu ont fait des perquisitions à cet établissement, le 17 avril, et ont trouvé une grande quantité de liqueurs et de bière. Les officiers, de quart dans les environs, déclarent avoir vu, à différentes reprises, un va et vient de personnes sous l'influence de la boisson autour de cette sois-disant pharmacie. Daniel O'Connell déclare n'avoir jamais vendu de liqueurs. Colles trouvées à son établissement seraient pour la préparation de remèdes patentés. O'Connell est condamné à \$100 d'amende. NOUVELLES DE MANCHESTER. Catherine Agnes Mahoney, de Lawrence, Mass., et Eva Mary Isabel, de Concord, ont revêtu l'habit des sœurs, la semaine dernière au convent Mt St Mary, Sa Grandeur Mgr. Bradley présidait la cérémonie. Leurs noms respectifs en religion sont Sœur Mary Constance, et Sœur Marcellus Joseph. —A la dernière assemblée des Amoskeg (Orange), jeudi dernier, vingt-quatre nouveaux membres ont été admis dans l'association. —Les officiers du bureau de santé ont notifié, la semaine dernière, les résidents du pâté de maisons borné par les rues Elm, Orange, Chesnut et Pearl, d'avoir à se conformer sans délai aux ordonnances du Bureau relativement aux conditions sanitaires. —M. P. V. Labonté, agent-général de la compagnie d'assurance la Mutual Life Insurance de Portland, Me., est retenu chez lui par la maladie, depuis quelques jours. —Le comité des parcs a accordé à Higginson Bros, le contrat de 100 banes en fer pour les parcs de la ville. —Henry H. Morse se fait construire un cottage sur la rue Liberty. —Les terrains à Fairview Hill se vendent rapidement.

Une Occasion Merveilleuse

D'Épargner de l'Argent

C'est le bon moment pour vous de choisir un Habit à Bon Marché.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE!

C'EST CHEZ

O. C. GOULET

Le Magasin Populaire des Canadiens.

Lisez attentivement ce qui suit et comparez nos Prix avec ceux de nos compétiteurs qui prétendent vous vendre a meilleur marche que nous.

Un lot d'habillements valant \$5.00 pour	\$3.00
Un lot d'habillements valant 6.50 pour	4.00
Un lot d'habillements valant 8.00 pour	5.00
Un lot d'habillements valant 8.50 pour	6.00
Un lot d'habillements valant 8.75 pour	7.00
Un lot d'habillements valant 9.00 pour	7.50
Un lot d'habillements valant 10.00 pour	8.00
Un lot d'habillements valant 10.00 pour	8.50
Un lot d'habillements valant 11.00 pour	9.00
Un lot d'habillements valant 12.00 pour	10.00

Dans notre département d'enfants, nous offrons aussi des avantages spéciaux.

Un lot d'habillements d'enfants valant \$1.50 pour	\$1.00
Un lot d'habillements d'enfants valant 1.75 pour	1.25
Un lot d'habillements d'enfants valant 2.00 pour	1.50
Un lot d'habillements d'enfants valant 2.25 pour	1.75
Un lot d'habillements toute laine valant 3.00 pour	2.00
Un lot d'habillements en beau casimé toute laine valant	4.00 pour 3.00
Un lot d'habillements d'enfants valant 4.50 pour	3.50
Un lot d'habillements d'enfants valant 5.00 pour	4.00

N'oubliez pas que pour la Première Communion nous avons un bel assortiment d'habillements noirs en serge que nous vendons à très bas prix. Nous avons en mains un lot (job lot) de chapeaux bruns et noirs en feutre valant \$1.00 que nous allons écouler à 25c, 50c, 75c. Venez tous et vous serez bien servis.

Nous avons aussi un bel assortiment d'habillements depuis \$12.00 à 20.00 que vous puissiez trouver dans la ville. Demandez pour voir nos gilets et vestes en serge noire pour \$10.00 si vous voulez voir un bel habit.

CHEZ O. C. GOULET,

338 et 342, MERRIMACK ST. LOWELL, MASS.

C. DE LA RONDE, O. TRANCHMONTAGNE, W. LAMOTHE, - Employés

—Les fermiers des alentours ont commencé les travaux de semailles. —George L. Reed doit bientôt construire une maison sur le terrain des vieilles courses. —Le Rév. J. J. Lyons a présenté son application pour devenir membre de la Chambre de Commerce. —Joseph Eno a transporté ses pénates dans le quartier six. —Le Major P. A. Devine projette un nouveau voyage en Europe pour le 14 juillet, d'où il sera de retour le 18 août. —Un employé du moulin Amory s'est fait broyer deux doigts de la main gauche dans l'engrenage d'une machine, vendredi dernier. —Les nouveaux Ten-Footers, sur la rue Elm, près de la rue Bridge, ont reçu leur dernière couche de peinture, la semaine dernière, et sont prêts à être occupés. —Le conducteur French, des chars urbains, dut abandonner cette situation dans quelques jours pour entrer à l'emploi de la Forsyth Machine Company. —Un immense cabestan a été monté sur le terrain de l'Hon. H. D. Upton, au coin des rues Bridge et Elm, signe de l'ouverture prochaine des travaux de construction d'un nouvel édifice à cet endroit. —Les murs du coin nord-est de l'édifice Smith & Carpenter, sur la rue Elm, ont été jugés dangereux, après inspection, et en conséquence, cette partie du bloc va subir des réparations immédiates. —M. L. Brodeur de Webster, Mass., était à Manchester pour affaire vendredi dernier. —Arthur E. Demers est retenu à la maison par maladie. —Le nouvel édifice à six logements de W. Trudeau, au coin des rues Belmont et Valley, est presque terminé. —Le cheval du Dr Sylvain a pris le mors aux dents vendredi après-midi. Il a été arrêté sur la rue Bridge sans avoir commis trop de dégâts heureusement. —M. Leblanc est parti vendredi pour un voyage de trois semaines en Canada. —Le Rév. A. F. Simard, curé des Canadiens de Hooksett, est arrivé vendredi dernier d'une courte visite à St. Hyacinthe, P. Q. —Nous accusons réception de la dernière édition du *Delinctor*. Comme tous les autres de ce numéro est très intéressant. Il contient plusieurs articles du plus haut intérêt pour les nourrices et les dames du grand monde. Il est fait avec autant de soin que tous les précédents et les filières de cette intéressante revue se tiennent à la hauteur de la réputation qu'elles se sont acquises. Dans le numéro de mai se trouvent des gravures de toutes les modes de printemps les plus en vogue, et les dames le parcourront avec intérêt. Prix du numéro: 15c. Adresser-vous à *The Delinctor*, 7, 9, 11, West Thirtieth, New York City. —Le comité des réclamations s'est réuni vendredi soir. —Sept prisonniers ont comparu en cour de police: Joseph Désler, George Nolan, John Paley et Mary Thornton, accusés d'ivresse, ont été condamnés à l'amende ordinaire \$7.00; Désler seul était en fond et a pu payer son amende. Nolan et Foley ont été envoyés sur la côte, Mary Thornton a été relâchée sur promesse de bonne conduite. Cella Kelley a été envoyée en prison pour assaut grave. Jeremiah O'Neill

Les Meilleures Tables Plantes,

Pour jouer aux cartes, se trouvent chez nous. Venez les voir.

CARROSSÉS D'ENFANTS aux plus bas prix, voyez-les avant d'achever ailleurs.

Nous donnons un escompte spécial sur les nattes en paille achetées au rouleau.

J. J. GAYNOR & CO.,
Succ. de la C. F. Adams Home-Furnishing House.
22, 24, 26 FRESBOTT ST., LOWELL, MASS.

Cet espace est réservé par

ED. J. PINAULT,

Marchand de Chaussures.

224 rue Merrimack - Lowell, Mass.

Dame ED. BERGERON,

MODISTE.

No 1 Aiken St. - Lowell, Mass.

Modes du Printemps, Variétés, Chapeaux, Robes, Etoiles à Robes, Articles de Luxe pour la Toilette des Dames, etc., etc.

1-AIKEN ST.-1
4-19-92 1 an. LOWELL, MASS

RIVERSIDE PARK!

Grande Vente d'ouverture du Printemps de Beaux * Lots * a * Batir.

A continuer durant une semaine à partir

Jeudi, 7 Avril 1892.

250 LOTS DEJA VENDUS.

Nous avons 250 Lots qu'il nous reste à vendre ce printemps. Ces lots sont de beaux terrains élevés, situés à dix minutes de marche des Chars Urbains ou des Gares et à 15 minutes de toutes les manufactures de la ville.

Les prix varient de \$35 à \$200 par lot, à des conditions faciles et avantageuses pour tous ouvriers, seulement \$5.00 comptant et 1 par cent payable chaque semaine sur le capital ou prix d'achat. Si vous désirez payer plus tôt un escompte de 10 par cent vous sera remis, de même sur tous les paiements hebdomadaires que vous ferez à l'avance.

VINGT LOTS A DONNER aux premières vingt personnes qui achèteront de ces lots et bâtiront des maisons valant pas moins de \$1000, toutes finies, le ou avant le 1er septembre 1892, il sera remis un Acte de Vente et Possession certifié et tout argent qu'elles auront payé leur sera remis.

En outre, un escompte additionnel de 10 par cent sur le prix des lots sera remis à ceux qui en achèteront durant la vente d'ouverture. C'est le temps d'acheter, vous épargnez 10 par cent en achetant ces lots maintenant. Les frais de transport ne coûtent rien à ceux qui désirent visiter ces Lots.

National Land & Building Co

87 MIDDLESEX St., Lowell, Mass.

MACHINES A COUDRE

BON MARCHÉ, Pour Argent Comptant.

Ancien patron "Singer" la nouvelle machine à coudre "Columbia." La nouvelle machine "White" la meilleure dans le monde. Les orgues de Dyer & Hughes, les plus beaux orgues à prix réduits durant les prochains trente jours.

Réparations de montres et bijoux garanties. Bijouteries et joies, au plus bas prix.

—CIEZ—

GREEN,

8 Rue Middlesex. F. ROCK, Commis Canadien.

Quatre Preuves de Conviction. Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des Etats-Unis, le brevet que le Gouvernement des Etats-Unis a délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre de félicitations, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr. Delia's Kintum Compound est le seul remède garanti infallible dans tous les cas de léthargie générale, pauvreté du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est égal sans danger et garanti infallible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles et fluxus blancs. En vente dans tous les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille. Préparé par le Dr. J. D. Delia's & Co., Lowell, Mass. 3-30-92 1 an

MUSIC HALL!

A. J. LITCHFIELD, Gérant.

Ouvert tous les soirs, avec une Matinée Samedi.

Semaine commençant

Le 18 AVRIL 1892.

LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, et Matinée de SAMEDI

A Great Wrong Righted

Le grand drame de John H. Stevens. On peut se procurer des billets à l'avance. **PREX POPULAIRES** 15, 20 et 30 Cts.

Illustrated Sport Music & Drama; 25 Fifth Ave., New York. Par an..... \$4 00